

Le Bas-Zaïre en raccourci

Matadi est à 350 km de Kinshasa par voie routière. Avant de l'atteindre, on passe par Kimpese, Kasangulu, Madimba, Lukala, Songo-lolo, Luozi, Mbanza-Igungu, Kwilu-Ngongo (l'ordre n'est pas ici respecté).

Il faut dire que la route est tellement bonne que le voyage n'est pas du tout esquinçant.

Vu que les journées des travaux étaient pleines, et que nous faisons partie de l'équipe technique qui s'occupait des documents, nous n'avons pas pu explorer à fond cette ville portuaire.

Mais au passage on remarque qu'elle est bien entretenue et que les parcelles sont propres.

Matadi a deux grands hôtels qui accueillent les voyageurs. Il s'agit des hôtels Monganga et Métropole.

Son marché central est bien fourni en denrées alimentaires et en articles de traite tant et si bien que la population n'a pas souvent à s'inquiéter de ce côté-là. Les prix sont d'ailleurs abordables et à la portée de différentes bourses.

Nous avons pu visiter à Matadi l'imprimerie C.E.Z. qui fonctionne en système typo et qui a sorti le premier journal du Zaïre en 1891, le "MINSANU MIAYENGE".

Les sites touristiques de Boma.

Tentaculaire, saisissante, enivrante, envoûtante, ville riche en leçons d'histoire, voilà ce qu'est Boma. Sa situation géographique et

écologique ? Au Nord, elle est bornée par l'enclave de Cabinda et la zone de Lukula située à 60 km de Boma et conduisant vers Tshela (120 km). Au Sud, se trouve l'Angola, à l'Est, la zone de Seke-Banza à 80 km de Boma et à l'Ouest, l'océan Atlantique et le Cabinda.

Boma est une ville qui connaît un climat à deux saisons: une chaude et humide qui s'étend d'octobre à mai. Durant cette période, la température est très élevée et les pluies assez nombreuses. Une autre sèche, qui va de juin à septembre, connaît une saison douce puisque la température oscille entre 21 et 28°C.

Cette ville se trouve à 120 km de Matadi et à 470 km de Kinshasa par voie routière. Une route impeccablement bien entretenue, sans nids-de-poule où, au passage, de jeunes villageois vous proposent gentiment, tout en vous grugeant, du gibier, tel le "mbokolo" ou encore le "simbiliki".

Tout au long de la route, on aperçoit un paysage plein, agréable à voir et dès le début du voyage, en partant de Matadi, on passe par le pont Maréchal Mobutu Sese Seko, véritable chef-d'oeuvre de la deuxième République.

Boma regorge de sites touristiques de haute valeur historique mais malheureusement non entretenus et mal conservés.

Nous citerons "le baobab de Stanley" ou "l'arbre des pionniers" ou encore "l'arbre de

Stanley" qui a un creux spécial dans son tronc et des inscriptions gravées dans son écorce par différents personnages de passage à Boma. Ce baobab est devenu célèbre du fait d'avoir servi de logis à l'explorateur Henry Morton Stanley en 1877 lors de son passage à Boma en provenance de Zanzibar.

Il est intéressant également de voir la forteresse de Shinkakasa, une oeuvre militaire construite de 1900 à 1904 par 200 soldats travailleurs Bakusu et Bahoyo qui avaient dû se révolter à cause du refus des Européens d'examiner leurs réclamations et la stèle commémorative du premier camp militaire de la Force Publique construit entre 1886 et 1956.

Pour finir, on admire le marché des esclaves et l'île des princes qui a une superficie de 479 ha. Elle est située en amont de Boma et en face de l'île angolaise d'Espérance et a été baptisée ainsi pour avoir servi de cimetière à 7 princes de l'ancien Royaume Kongo.

Mieux conservées, toutes ces curiosités feraient la joie des touristes et enseigneraient à notre progéniture l'histoire de notre pays.

On notera que Boma a été érigé en 1875 en un petit centre de traite et que c'est en 1877 que Stanley y faisait son entrée triomphale.

En réalité, Boma est une véritable leçon d'histoire.

Bashonga Ruchinagiza.

Feza Shamamba n'a pas rompu avec la musique

Les gens se posent beaucoup de questions sur le silence subit de la chanteuse Feza Shamamba. Certains parlent même de la fin de sa carrière.

Feza avec laquelle nous avons bavardé en sa résidence de Bandalungwa à Kinshasa, nous a annoncé qu'elle a pris des engagements avec l'hôtel Intercontinental où elle se produit avec l'orchestre "THE BEST". Et en plus de cela, elle vient de sortir un nouvel album contenant 4 titres: "Miye témoins", "Mwake", "Rends-moi mon coeur" et "Moni".

Comme le nom de la chanteuse Feza tendait à disparaître de vos mémoires, nous avons tenu à vous parler davantage d'elle. Née à Bukavu, en 1959, Feza est installée à Kinshasa depuis 1969. Depuis 16 ans donc, Feza n'a pas revu sa ville natale et encore moins son "Camp Morthéan III". C'est à l'issue de la 3ème année primaire, à l'école des filles de Kadutu, que Feza s'est envolée pour Kinshasa. Ce fut à la demande de sa tante qui était déjà là-bas.

Comme seul atout, Feza avait sa voix angélique. En intégrant "OK JAZZ" elle voulait recevoir les premières leçons de musique. Quelques temps après elle sort sa première chanson: "Libérez l'ezangi bolingo". Cette chanson lui fait gagner une grosse somme d'argent. Elle affirme même que c'est cet argent qui lui a fait opter définitivement pour la musique. Cependant les conditions souvent posées par les éditeurs aux artistes féminines sont hors de la morale.

Tant bien que mal, elle sort deux autres titres et quitte l'"OK JAZZ". Elle choisit alors de chanter dans une boîte de nuit de la place. Feza va rompre aussi avec les boîtes de nuit et décide de former son propre groupe avec lequel elle chante "Maria Karume". En 1983 elle se produira avec "Viva la Musica". Il ne s'agit pas d'un engagement. Invitée au Congrès Brazzaville, FEZA préfère jouer avec Papa Wemba et là ils présentent spectacles.



La charmante Feza Shamamba...

A Kinshasa, la jeune Feza va continuer ses études qui seront couronnées par un brevet de secrétaire. Celui-ci lui permettra d'obtenir un engagement à la SONAS.

En 1979, Feza quitte la SONAS pour embrasser la carrière musicale. Tout a commencé par la sollicitation des chanteurs DJO MPOY et DIATO LUKOKI alors chanteurs de l'orchestre OK JAZZ.

Mariée et mère de deux enfants, Feza ne semble pas jouir d'une stabilité dans sa carrière musicale. Au sein de "THE BEST", elle évolue doucement en guettant le pas du plus offrant. Qui dit mieux ?

Muhanzi Ntacho
Etudiante à l'ISTI
Kinshasa.

KIVU

La conservation de la nature et l'espace vital

Comment concilier la conservation de la faune, flore et des sites et l'espace vital pour une population sans cesse nombreuse qui environne les parcs nationaux du Kivu ?

Cette quête qui, du reste, fut la question fondamentale posée par le Vice-gouverneur Koyagialo lors de la cérémonie d'ouverture du séminaire sur la conservation de la nature au Kivu avait constitué l'essentiel des débats animés au Centre culturel français de Bukavu.

79 invités parmi lesquels les commissaires de zones, chefs de col-

lectivités et chefs coutumiers environnant les parcs nationaux de Kahuzi-Biega, des Virunga, et de la Maïka, ainsi que les conservateurs, chercheurs ont pris une part active à ce séminaire, organisé par la Coopération technique zaïro-allemande sous le patronage du Commissaire d'Etat à l'Environnement, Conservation de la nature et tourisme.

Toutefois, l'orientation du séminaire a été donnée par les exposés fort éloquentes du citoyen Muembo Kabemba, directeur scientifique de l'IZCN et le Dr W. Von

Richter, directeur du projet allemand GTZ/IZCN un projet qui a démarré en mars 1985 pour une durée de trois ans, lequel s'est assigné comme objectif la réalisation d'un programme-pilote qui débouchera sur une stratégie régionale d'utilisation durable et multiple de la faune dans la région du Kivu, partant du parc national de Kahuzi-Biega et de son hinterland.

La finalité du projet est de contribuer à la conservation et à la mise en valeur durable des ressources naturelles renouvelables au Zaïre.